

L'ÉTINCELLE



"L'UNION DES
TRAVAILLEURS FERA
LA PAIX DU
MONDE"

"De l'étincelle jaillit la flamme"

Septième Rayon du PARTI OUVRIER INTERNACIONALISTE (P. O. I.) IV° Inter.

SI TU VEUX LA PAIX...

Vous tous, Travailleurs, vous aspirez à la paix ; toi, ménagère à qui manque l'essentiel pour nourrir ta famille ; toi, ouvrier quidois faire de longues heures de travail et sur qui pèse constamment la menace de déportation en Allemagne ; toi, jeune sans débouchés ; toi, prisonnier dans ton stalag, tous, vous désirez que la guerre cesse enfin.

Mais comment peut-elle se terminer ?

Par une victoire allemande ? Il n'y a plus personne pour y croire. Les troupes de l'Axe s'écroulent en U.R.S.S., le front tunisien est liquidé, la menace de débarquement se précise. Les kollaborat ionnistes, Dint et autres traitres, sentent venir la défaite, et l'heure du grand règlement de comptes.

Par une victoire de Alliés ? Les radios de Londres, Boston et d'Alger nous annoncent sans cesse la délivrance, et nous promettent toutes sortes de félicités, le retour au bon temps.

Mais quel sera le sort des classes laborieuses si les Alliés triomphent ? Ces M.M. les galonnés de Londres et d'Alger, pour être vendus à Wall-Street et à la City au lieu de l'être à Berlin n'en sont pas moins aussi farouchement réactionnaires et partisans de "l'ordre" que la clique vichyssoise.

En Afrique du Nord -avant-goût de ce que sera leur sort - les masses n'ont pas été consultées ; les américains ont couvert d'honneurs des généraux, qui la veille encore figuraient sur les listes de traitres. Les emprisonnés politiques y sont libérés au compte-goutte et à condition de revêtir l'uniforme ; rien n'a changé, si ce n'est "l'ennemi héréditaire".

Que voyons nous à côté de ces traîneurs de sabres ? Auprès de Giraud se profile M. Lemaigre-Dubreuil des huiles Lesieures ; près de de Gaulle l'agent des trusts Warlin, M. le Pt de la Cie Gle Transatlantique, toute l'équipe de nos exploitateurs et de leurs valets, et derrière eux tous, commandant en maître, le gros capitalisme américain.

A la suite des soldats américains qui leur fraient la voie au prix de leur sang, débarquent les agents des trusts, carnet à la main et cigare au bec, supputant déjà leurs profits.

Les reconnaissez-vous ? Ce sont les mêmes qui, dans le "paradis américain" d'avant-guerre" faisaient brûler le café dans les chaudières ; jetaient le lait à la mer, alimentaient les fours avec du maïs, et soufflaient à leurs cousins d'Europe l'idée géniale d'arracher les vignes, tout cela pour maintenir les cours, alors que de par le monde, les masses crevaient de faim, et les queues s'allongeaient devant les bureaux de chômage.

LA CLASSE OUVRIERE EN LUTTE...

U. S. A. L'agitation est grande parmi les mineurs américains, plusieurs milliers d'entre eux sont mis en grève et celle-ci menaçait de gagner l'ensemble de la corporation soit 1/2 million de travailleurs. Une trêve de 15 jours a été conclue entre Roosevelt et les dirigeants syndicalistes. Les ouvriers américains ne se laisseront pas intimider et continueront courageusement la lutte pour leurs salaires. 1.000 mineurs de Pittsburg sont en grève (malgré la réquisition de Roosevelt) pour protester contre l'amende frappant les grévistes du mouvement précédent.

BELGIQUE. Charleroi ; Pour répondre à la réquisition de 400 des leurs pour l'Allemagne, 6.000 ouvriers des A.C.E.C. se sont mis en grève et ont fait appel à leurs camarades des autres usines. Le mouvement s'est étendu aux usines Cambier, Forges de Gilly, etc. Liège, Une grève chez Cockevill eant re la déportation en Allemagne et s'est rapidement étendu à toute la métallurgie du bassin de Seraing-Ougrée, plusieurs charbonnages se sont joints au mouvement alors qu'ils n'étaient pas frappés par la réquisition. Mais dans les 2 cas, insuffisance d'organisation. **ORGANISEZ-VOUS**

La libération des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes...

Alors que les familles ouvrières crévent de faim, les bourgeois du quartier, eux, ne manquent de rien et s'engraissent au nez des affamés, grâce au bon vouloir des commerçants qui en tirent un gros profit.

Devant une grande maison d'alimentation de la rue Cler, une longue file de ménagères attend l'ouverture. Un camion arrive, se décharge et les marchandises disparaissent dans la boutique. Quand celle-ci ouvre, un vendeur annonce que seulement quelques personnes pourront être servies.

Mais ce que le vendeur ne dit pas c'est que dans l'arrière-boutique, on prépare les petits paquets destinés aux clients qui peuvent payer le prix fort et n'aiment pas faire la queue.

Ménagères qui faites inutilement la queue pendant plusieurs heures : ne laissez pas les commerçants abuser plus longtemps.

Pour éviter que les marchandises disparaissent dans les arrière-boutiques et dans les cuisines des bourgeois du quartier : Au lieu de râler timidement et ensuite de partir ; **PROINSTEZ EN MASSE**, choisissez dans la queue 2 ou 3 de vos compagnes qui ont le plus de culot et envoyez-les contrôler ce quinze passe dans l'arrière-boutique, et exigez que la totalité des marchandises vous soit vendue. Les flics sont des salauds, mais s'ils peuvent vous être utiles, n'hésitez pas à les appeler et à les utiliser. Ils sont un peu payés pour cela.

MÉNAGÈRES I

- CONTRE les commerçants qui vous exploitent ;
- CONTRE les pâtisseries qui trafiquent ;
- CONTRE les boulangers qui vous volent des tickets ;
- CONTRE les bourgeois qui s'empiffrent ;
- CONTRE tous les affameurs de la classe ouvrière,

GROUPEZ-VOUS ! Dans votre immeuble, désignez 1 ou 2 ménagères pour vous représenter.

ORGANISEZ-VOUS ! En COMITES DE QUARTIER par la réunion des ménagères que vous aurez désignées dans les immeubles.

Ces COMITES DE QUARTIER vous représenteront à chaque fois qu'il y aura lieu pour protester auprès des commerçants exploités et exiger d'eux le maximum.

MÉNAGÈRES ! Seule votre union vous permettra de contrôler et de répartir équitablement les denrées alimentaires et fera cesser les abus.

Ne détruisez pas ce journal, faites-le circuler. Attention aux flics...

S I T U V E U X L A P A I X (fin)

Le degré de philanthropie de ces M.M. n'a pas augmenté.

LA VICTOIRE DE TEL OU TEL IMPÉRIALISME N'EST PAS NOTRE VICTOIRE !

Dans le nouvel équilibre qui en résultera, les rivalités qui ont amené cette boucherie, reprendront avec plus d'apreté que jamais. A nouveau les peuples seront dressés les uns contre les autres la course aux armements reprendra, et un beau jour, dans 10 ou 15 ans une nouvelle guerre éclatera.

Est-ce cela que veulent les travailleurs ?

Non, ils ne veulent plus de guerre, plus de misère, ils veulent vivre libres.

Mais nous n'aurons la paix que lorsque auront été descendus tous les fauteurs de guerre, tous les profiteurs de guerre, les schneider, les Krupp, les Dupont de Nemour, tous les capitalistes. Ils n'auront du pain pour eux et leurs enfants que lorsque tous ceux qui vivent à leur dépens qui vivent de leur sueur n'auront plus le pouvoir de les exploiter. ILS

Les boulangers et pâtisseries ont résolu eux-aussi le moyen de gagner de l'argent sur les dos des prolos.

Dans le quartier, une grande pâtisserie fabrique des gateaux tels que les voyions avant la guerre et les étale ostensiblement à la vue de quiconque. Un jour, une personne entre dans la boutique et demande le prix d'un gateau. 750 fr lui dit-on. Devant le prix un peu élevé, elle demande à en avoir un moins cher. "Impossible ils sont réservés à la police". Dans un coin une vendeuse pesait du sucre pour un flic !...

Rue Surcouf, les biscottes sont remplacées par du pain à peine desséché, "afin que les clients puissent le faire griller selon leur gout". Bien entendu, aucune réduction n'est faite sur la quantité de tickets à sonner : 900 gr. pour 500 Gr; de marchandise. Avec la farine ainsi frauduleusement récupérée, la boulangère vend, sous prétexte encore de philanthropie des bretzels sans tickets et au prix fort, que les gens privés de pain achètent avec empressement sans se douter qu'ils ont déjà donné les tickets auparavant.

Dans d'autres boulangeries, les pains pour lesquels on donne 750 gr; de tickets ne pèsent que 700g; parfois 680g, ce qui permet de vendre galettes avec la farine du pain.